Marges
Revue d'art contemporain

17 | 2013
Remake, reprise, répétition

« Zarina Bhimji / Dirk Braeckman »

17 novembre 2012 – 31 mars 2013, De Appel Arts Centre, Amsterdam

Umut Ungan

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/marges/236
DOI : 10.4000/marges.236
ISSN : 2416-8742

Éditeur
Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2013
Pagination : 158-159
ISBN : 978-2-84292-394-5
ISSN : 1767-7114

Référence électronique
Umut Ungan, « « Zarina Bhimji / Dirk Braeckman » », *Marges* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/marges/236 ; DOI : https://doi.org/10.4000/marges.236

© Presses universitaires de Vincennes

« Zarina Bhimji / Dirk Braeckman »

17 novembre 2012 – 31 mars 2013, De Appel Arts Centre, Amsterdam

Fraîchement déménagé dans ses nouveaux locaux à proximité de la gare centrale d'Amsterdam, le centre d'art contemporain De Appel met en parallèle le travail de deux artistes, Zarina Bhimji, photographe et réalisatrice d'origine ougandaise née en 1963, ayant fait ses études d'art à Londres où elle travaille aujourd'hui, et Dirk Braeckman, photographe belge né en 1958. Bien que les parcours et les démarches de création de ces artistes divergent considérablement, la présentation par l'équipe organisatrice de l'évènement souligne le caractère fétichiste du rapport qu'ont les deux artistes à l'image. Cette description se justifie, à leurs yeux, par l'absence de « faits et figures » de leurs travaux. Ces derniers peuvent être « lus comme un hommage à la force intrinsèque et expressive de l'image » : c'est, en somme l'« affect » qui les unirait, selon la définition de l'historien d'art anglais T.J. Demos, citée par les organisateurs, à la manière d'une « force émotionnelle qui se passe de mots, inconsciente et presque physique ». On peut dire que cette concentration sur la force des images créées par les artistes prend appui sur une croyance en l'immédiateté d'une expérience esthétique qui se passe de médiation et où l'autonomie de l'œuvre est totale. On retrouve cette idée d'indépendance dans l'agencement même des espaces dédiés aux œuvres et qui dérive en partie directement de la structure spécifique des immeubles traditionnels hollandais, à savoir un agencement sur plusieurs niveaux avec des allées étroites en longueur. C'est une pièce du rez-de-chaussée qui accueille l'installation vidéo de Zarina Bhimji, *Waiting* (2007), créée spécifiquement pour le prestigieux Turner Prize de la même année et qui met en scène une petite usine de sisal au Kenya. Réalisé en 35 mm avant d'être numérisé en haute définition, le film est ponctué par des travellings et des musiques qui donnent un aspect

dramatique au spectacle. Par cette numérisation, il désire rendre palpable chaque détail visuel et sensible de la matière récoltée et traitée mais aussi du lieu même, marqué par l'empreinte du temps et où, à part une figure visible pour un court laps de temps, la présence des hommes est suggérée. L'œuvre se veut ouvertement métaphorique, tout en prenant pour décor l'histoire forte du colonialisme. Point de référence aussi explicite concernant les photographies de Dirk Braeckman que l'on trouve au premier étage, et qui soulignent l'intérêt du photographe pour l'expérimentation avec le médium et le jeu des textures. Ses photographies noir et blanc, fantomatiques, mettent en scène des intérieurs avec corridors, rideaux, canapés, tapis, etc. et sont toujours très suggestives puisque coupées d'un quelconque récit, une recherche qui pousse par ailleurs Braeckman à ne pas titrer ses photographies pour éviter, dit-il, « le trop narratif ». Cette même démarche évocatrice se trouve également dans son un film muet, *Hemony,* (2011), projeté au même étage, et qui montre en contre plongée, ralenti et noir et blanc, le mouvement de la grande cloche de l'Oude Kerk à Amsterdam, l'église historique et proche du centre d'art. Pour finir, une petite pièce au rez-de-chaussée accueille une série pensée par l'artiste et élaborée avec son ami poète Peter Verhelst, *Sisyphus* (2005), où Braeckman re-photographie ses propres images, leur donnant un aspect encore plus allusif et imaginaire, une apparence qui atteint son paroxysme avec les photographies érotiques réalisées pour divers magazines et où l'ombre du photographe investit les trois quart de l'image, défaisant ainsi le caractère explicite du contenu pour le nourrir d'une séduction discrète et dissimulée.

Umut Ungan